

**EN GUISE D'INTRODUCTION
À « CRIMES ET CONTES »**

10 octobre 1950.

Le miroir déformant qui me reconnaît pure
Soleil sans un lever des funestes saisons
Murmure continu des branches et des mûres
Flots presque noirs du vin.

Allumées aux fourneaux blancs, déraison
Tramées sans intervalles toutes uniques, et jaunes
Chatoiements compromis, à notre œil sidéré
Ruisselantes clartés.

Noirs et blancs — sans retour — constamment mêmes
Gemmes, germes, blêmes
Termes du chemin.

La Fille morte.

CRIMES ET CONTES

À la manière d'une lanterne, éclaire ton tableau de l'intérieur, avec les couleurs, jusqu'à ce qu'il devienne comme un charbon ardent.

POL DIVES¹

1. Wladimir Polissadiw ou Vladimir Polissadoff ou Pol d'Ive ou Pol Dives (1883-1941) : né à Saint-Pétersbourg, ce peintre chrétien fonda dans les années 1920 à Paris l'ordre de la Rosace, puis l'ordre des Chevaliers de la Misère noire. Figure excentrique du quartier Montparnasse, il peignait sur des plaques de verre et donnait des spectacles de « vitromagie », une sorte de lanterne magique. Son fils Cyrille Dives (1913-1982), ami de Colette Thomas et disciple de Gurdjieff, a poursuivi son œuvre. On peut lire dans « La petite fille et le monde » (p. 101 à 107 de cette édition) plusieurs allusions aux Dives et à la vitromagie.

Hier matin j'éprouvais une impression assez forte de puissance et de beauté.
J'étais allongée sur une avancée de terrain rocheux, à peu près nue, pour que le soleil me traverse un peu. Il n'était pas loin de midi. Je m'amusais à enfoncer mes ongles dans les tiges triangulaires et charnues de plantes qui traînent sur le sol comme du lierre et qu'on appelle pattes de sorcières — ici.
Je regardais le ciel vif et blanc — et je tournais la tête vers la gauche — là-bas le ciel était gris — presque noir — les collines bleues et la mer presque noire aussi. Je pensais que l'orage allait venir. Puis je voyais mon corps blanc — la terre jaune et le ciel toujours blanc et rayonnant au-dessus de ma tête et je considérais cet orage menaçant comme un événement d'un autre monde.
J'entendis alors le roulement du tonnerre. Il se répercutait sur les collines que je voyais à distance et qui se perdaient en arrière de mon dos et venait s'éteindre dans le ciel à l'extrême du nuage qui touchait presque le soleil au-dessus de ma tête, comme une vague qui s'en retourne.
Presque aussitôt je vis une merveilleuse lumière — la lumière même mais brandie par je ne sais quelle main — zébrer le côté gauche du ciel noir.
Elle était jaune et précise comme une fabrication

mécanique et préméditée de quelque homme.
Je pensais alors : «Je suis du côté des dieux».
Je considérais l'orage comme une grande pièce de
machinerie que j'aurais pu manœuvrer moi-même.
Cette impression m'était donnée par le fait que
mon corps même ne subissait pas l'orage mais
au contraire baignait dans la lumière et que j'avais
emporté avec moi ce pique-feu qu'Antonin Artaud
m'a donné et qui est comme un éclair solidifié — et
que je peux tenir dans ma seule main.
Mais je ne voulais pas user inutilement
de mon pouvoir et rentraï chez moi afin de ne
pas être mouillée.

La Nartelle, 23 août 1947.

★

Et ce matin l'impression de *mort*.
Un brusque anéantissement dans la mer — j'ai
sombé — sans le vouloir. Je suis revenue à moi et
aussitôt regagné le rivage avec la sensation que toute
la nature n'était qu'une immense pieuvre — prête
à m'engloutir.
Je m'allongeais sur le sable et cette sensation
demeurait.
J'eus le sentiment que j'aurais dû retourner à l'eau et
nager de toutes mes forces — mais je ne le fis pas —
parce que j'étais *seule*.
Je ne sus pas si c'était le poids de moi-même
abandonné qui m'entraînait ou le vide de la nature.
J'ai d'abord senti le *vide* dans un moment de
vertige — puis le *poids* de ma personne au moment

suisant. — Dans le bonheur le vertige allège au lieu
d'appesantir. —
Il me reste à être sûre que ce bonheur n'est pas
le *plaisir* — car de lui je ne veux pas.
Je ne veux pas du plaisir ni du mensonge.
Je *préfère* infiniment la mort — car elle n'est pas
ambiguë.
Je ne veux de *rien* de ce qui est ambigu.
J'ai besoin de trouver un *Maître*; mais entendons-
nous! pas un Homme — cela m'est indifférent.
Un Maître, j'entends par là un être qui aurait établi
la distance de la Nature entre lui et moi.

La Nartelle, 2 septembre 1947.

★

Il s'agit de *tenir*. Je me demande si les forces qui me
viennent pendant le sommeil et qui me donnent
cette espèce de lucidité au réveil vont continuer à
m'accorder leur réconfort. Je redoute d'être encore
plus démunie que je ne le suis actuellement.
Ma tête me fait atrocement mal et je ne puis
m'empêcher de prendre pour *vraies* mes illusions.
Elles sont si étranges qu'elles ne peuvent être
communes à *personne*, et c'est cela le délire.
Et cependant je ne peux pas abandonner la vérité au
profit de ma santé.
Me dire, une fois pour toutes, que tout ce qui est
relatif à moi n'a aucune importance, car moi-même,
je n'ai aucune importance.
Et que donc il n'est pas étonnant que moi qui n'ai
que moi-même pour essayer de toucher à la vérité,

ais tant de mal à le faire — et y perdre tout, ce n'est pas grand'chose, et même pas assez.

Nous sommes bien *seuls* véritablement — chacun est seul, *entièrement*, sans rémission. D'où vient donc que porter sa solitude équivaut à la rencontre *évidente* avec ceux que nous ne trahissons *jamais* — que nous aimons absolument.

Oui, vivre en ce monde c'est *voler* aux véritables aimés leur amour. Voilà déjà plus d'une semaine que je ne mange plus. Oui — ce monde qui roule sous cette loi : donner de l'argent contre du plaisir — et c'est tout. Échanger dans le moment, dégénérer dans l'avenir — c'est tout.

★

J'étais enfermée à double tour dans cette chambre et ficelée au lit. Quand l'alerte sonnait, une religieuse sèche comme le plancher et les poutres de ma chambre montait. Elle ne disait pas un mot. Elle avait peur!

Elle venait resserrer mes liens pour que je ne risque pas de m'échapper, refermait la porte sur elle et repartait. On entendait un grand bruit dans le ciel, les avions voler, le tir approcher, commencer enfin, les bombes tomber. Et rien ne brûlait encore.

La religieuse était apparue et avait resserré mes liens. Mais je ne pensais pas à partir! J'étais là exprès! En effet, le héros noir apparaissait. Sa mort serait certaine s'il ne tuait pas l'Ondine. Mais elles étaient toutes pareilles et comment la deviner. «Moi — c'était moi!»

Alors au moment...

[inachevé.]

★

J'ai appris à *me maîtriser moi-même*.

Une nuit cette fureur extraordinaire me saisissait, que je connais bien — et dans le même instant je me trouvais anéantie sur mon lit avec la seule sensation d'un frein affreux mis aux gencives et qui m'avait terrassée d'un seul coup aussi adroit aussi fort et aussi rapide que ma fureur même.

Je restais immobile dans le noir — les yeux ouverts, avec l'amère incertitude de ne pas savoir si la fureur était bonne ou l'anéantissement — et d'ignorer si enfin un jour ou l'autre l'un ou l'autre l'emporterait.

J'étais *obligée* de remuer mes joues dans tous les sens à cause de ce mors!

★

PREMIER CONTE

L'AMOUR UNIQUE

Lucile était dans le train et partait avec son amoureux pour la revue.

Ils se tenaient par la main assis dans un mauvais compartiment de troisième classe en bois, fraîchement repeint — de couleur Sienna. Ils ne disaient rien. Ils étaient heureux. Ils regardaient sans même le voir le paysage radieux. Ils jouissaient du soleil violent à cette heure-là. Il devait être midi.